


## Logotherapy Study of Noögenic Neuroses through The Suicide Shop by Jean Teulé Somayeh Rostamipour 0000-0003-3883-4898

1. Department of foreign languages, Payame Noor University (PNU), Tehran, Iran. E-mail: [srostamip@pnu.ac.ir](mailto:srostamip@pnu.ac.ir)

Article Info	ABSTRACT
<b>Article type:</b> Research Article	With emphasis on humorous technic, <i>The Suicide Shop</i> by Jean Teulé represent the noögenic neuroses resulting from existential frustration. Present from the incipit, noögenic neuroses leads to anxiety, somatic disease and suicide as a recurring leitmotif which constitutes the essential axis. Therefore, this work has as much literary as psychological value. So, the originality of this research consists of examining noögenic neuroses through <i>The Suicide Shop</i> by relying on logotherapy as a method of psychotherapeutic analysis. Thus, this current research emphasizes anticipatory anxiety, Hyper-intention, paradoxical intention such as therapy and three main ways of logotherapy which consist of performing a creative action, loving and discovering the attitude of suffering so that the human being suffering from noögenic neurosis can acquire the meaning of life. Focusing on "tragic optimism", this research could inspire the reader to discover a reason to life and grasp the ultimate super-meaning of life and transcendence in order to rid the sufferings of life that would never end.
<b>Article history:</b> Received: 23 January 2024 Received in revised form: 05 May 2024 Accepted: 18 May 2024 Published online: July 2024	
<b>Keywords:</b> <i>Attitude, Logotherapy,</i> <i>Meaning of life, Noögenic</i> <i>neuroses, Suffering, The</i> <i>Suicide Shop.</i>	
<b>Cite this article:</b> Rostamipour, Somayeh. " Logotherapy Study of Noögenic Neuroses through The Suicide Shop by Jean Teulé". <i>Plume</i> , Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 113-139, -.DOI: <a href="http://doi.org/10.22129/plume.2024.437379.1279">http://doi.org/10.22129/plume.2024.437379.1279</a> .	
	

<sup>✉1</sup> Somayeh Rostamipour Maître assistante, Département de langues étrangères, Université de Payame Noor (PNU)

## Étude de la Logothérapie de la Névrose Noogène à travers Le Magasin des Suicides de Jean Teulé

Somayeh Rostamipour ✉  0000-0003-3883-4898

1. Département de langues étrangères, Université de Payame Noor (PNU), Téhéran, Iran. E-mail: [srostamip@pnu.ac.ir](mailto:srostamip@pnu.ac.ir)

Article Info	Résumé
<b>Type d'article:</b> Recherche originale Date de réception : : 23 janvier 2024 Date de révision: 05 mai 2024 Date d'approbation : 18 mai 2024 Publié en ligne: juillet 2024	D'une manière humoristique, <i>Le Magasin des Suicides</i> de Jean Teulé met en cause la névrose noogène résultant de la frustration existentielle. Présent dès l'incipit, la névrose noogène engendrait le malaise somatique et le suicide en tant que leitmotiv récurrent qui constitue l'axe essentiel. En effet, ce roman pourrait posséder autant de valeur littéraire que psychothérapeutique. L'originalité de cette recherche consistera à examiner la névrose noogène à travers <i>Le Magasin des Suicides</i> en s'appuyant sur la logothérapie en tant que méthode d'analyse. Ainsi, ce travail de recherche privilégie-t-il l'anxiété d'anticipation, l'Hyper-intention, l'intention paradoxale comme thérapie et trois façons principales de la logothérapie qui consistent à accomplir une action créative, aimer et découvrir l'attitude de la souffrance, afin que l'homme souffrant de la névrose noogène puisse retrouver le sens de la vie. Mettant en lumière l'optimisme tragique, cette recherche pourrait inciter le lecteur à découvrir une raison de vivre et à appréhender le super-sens ultime de la vie et la transcendance afin de se débarrasser des souffrances de la vie qui ne cesseraient jamais.
<b>Mots-clés:</b> <i>Attitude, Souffrance,</i> <i>Logothérapie, Magasin</i> <i>des suicides, Névrose</i> <i>noogène, Sens de la vie.</i>	

**Cite this article:** Rostamipour, Somayeh. "Étude de la Logothérapie de la Névrose Noogène à travers Le Magasin des Suicides de Jean Teulé ". *Plume*, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 113-139, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.437379.1279>.



✉ Somayeh Rostamipour Maître assistante, Département de langues étrangères, Université de Payame Noor (PNU)

Depuis toujours, l'univers romanesque réserve à la condition humaine une attention distinctive. C'est au XXI<sup>e</sup> siècle surtout que la névrose noogène est en plein essor ; vu que « chaque époque connaît sa névrose collective et a besoin d'une psychothérapie particulière pour y faire face » (Frankl, 2013 :141). À partir de cette époque, cette névrose noogène accrue serait la crise noirâtre du monde contemporain. C'est en partie pour répondre à une telle crise que « l'étude des textes littéraires a permis à la psychanalyse naissante de quitter le champ strictement médical pour accéder au statut de théorie générale du psychisme et du devenir humain » (Bergez, 2005 : 42). En effet, il est à noter que l'œuvre littéraire contribuerait à représenter la névrose noogène et le suicide qui pourrait résulter de cette névrose. Pour cette raison, *Le Magasin des Suicides* de Jean Teulé, mettant en lumière la névrose noogène, nous intéressera dans ce travail de recherche. Présent dès l'incipit, le roman est souligné par la représentation de la crise du suicide et la névrose noogène résultant de la frustration existentielle, ce qui le rendrait digne d'intérêt critique. Il s'agit de l'histoire de la famille Tuvache possédant un Magasin destiné à une clientèle suicidaire. D'une manière plus générale, le roman est mêlé de l'intonation humoristique qui serait une technique pour mettre en relief la névrose noogène contemporaine, d'où l'importance de cette crise dans le roman. Ce roman, emblématique du genre fantaisie, appliquera l'humour noir afin d'accorder le plus grand intérêt à l'étude de la dépression, du suicide et en général de la noodynamique. En effet, l'auteur a pour objectif de décrire la crise du suicide qui constitue le leitmotiv de ce roman.

En cela, nous nous servons de la logothérapie afin de porter une attention élevée à la névrose noogène. À partir de l'apparition de la logothérapie, cette démarche pourrait devenir objet d'étude des

recherches littéraires. Certainement, la logothérapie se distingue en particulier par toutes les œuvres et les recherches de Dr. Viktor Frankl et également celles d'Edith Weisskopf-Joelson. Partant, la logothérapie mettrait en évidence les relations entre le texte littéraire et la psychothérapie, et serait à la recherche du sens perdu de la vie afin d'assurer un équilibre psychique. Viktor Frankl, psychiatre éminent, neurologue et auteur, aura élaboré dans ses œuvres dont la plus célèbre est *Découvrir un sens à sa vie*<sup>1</sup>, la valeur humaine et la logothérapie en tant qu'approche thérapeutique de la névrose noogène.

Afin d'étudier la névrose noogène, on se penchera sur l'approche logothérapique de Viktor Frankl en privilégiant *Le Magasin des Suicides* désignant largement la situation anxieuse. Dans ce travail de recherche, on tentera de répondre à ces questions : comment *Le Magasin des Suicides* serait apte à mettre en cause la névrose noogène ? Associée au roman, la logothérapie pourra-t-elle faire découvrir le sens de la vie ? Afin de répondre à ces questions, ce travail de recherche a pour ambition d'étudier la névrose noogène, l'anxiété d'anticipation, l'hyper-intention, l'intention paradoxale et les façons de la découverte du sens de la vie.

### **Historique de la recherche**

En général, concernant la logothérapie, de rares recherches littéraires ont été réalisées. Pourtant, on pourrait énumérer les recherches en anglais d'Edith Weisskopf-Joelson, qui présente plutôt la démarche logothérapique. À ce propos, en guise d'exemple, on cite l'article intitulé «la logothérapie et l'analyse de l'existence»<sup>2</sup> (1958) qui accorde le plus grand intérêt à la logothérapie. En français, le livre d'Élie Guez intitulée *Ma Logothérapie* est

---

<sup>1</sup> Man's Search for Meaning by Viktor E. Frankl (2006)

<sup>2</sup> « Logotherapy and Existential Analysis »

également consacré à la question du sens de la vie. Bien évidemment, les recherches réalisées à propos de l'étude de la logothérapie dans le domaine littéraire ne sont pas nombreuses. De plus, il faut rappeler des recherches logothérapeutiques publiées en persan, qui ne s'insèrent pas non plus dans un grand nombre. À titre d'exemple, l'article écrit en persan intitulé « le sens de la vie à travers les œuvres de Tolstoï et la logothérapie de Viktor Frankl » (2021) aborde l'étude littéraire logothérapeutique. Dans un autre article intitulé « la logothérapie religieuse de la souffrance à travers *Le Paradis Perdu et Mathnavi Ma'navi* » paru en (2020), Arastoo Mirani prend la logothérapie pour objet d'étude. Dans la plupart de ces recherches en persan, la logothérapie est utilisée telle une approche de critique littéraire. Ces recherches correspondent plutôt à l'étude du sens de la vie dans les œuvres littéraires. Or, cette démarche d'analyse est très peu connue dans bien des études littéraires du monde entier.

En dehors de ces recherches, à notre connaissance, aucun travail n'a encore été réalisé concernant la logothérapie à travers *Le Magasin des Suicides*, en particulier s'appuyant sur les sujets tels que la frustration existentielle et la névrose noogène causant le suicide. En cela, l'originalité de cette recherche consistera à examiner la névrose noogène en se servant de la logothérapie comme méthode d'analyse psychothérapeutique entièrement novatrice.

### ***Le Magasin des Suicides***

D'une manière novatrice et humoristique, *Le Magasin des Suicides* écrit par Jean Teulé, romancier français, caricaturiste et écrivain contemporain de bande dessinée, raconte l'histoire de l'activité habituelle d'un petit magasin dans une ville comblée de la déprime collective « où n'entre jamais un rayon rose et gai » (*Ibid.* : 5). La représentation humoristique du suicide et la valeur existentielle constitueront l'intrigue du roman afin de s'identifier aux

exigences de son époque. Ce mot récurrent forme le leitmotiv au point qu'il se répète forcément tout au long du roman jusqu'à la dernière page. Au point de départ, l'auteur mettra en scène l'histoire de la famille Tuvache qui vend contre des bénéfices, les produits du suicide au fil d'un commerce familial héréditaire. Le roman est dépouillé de tous ses attributs humains et de tous les sens de l'existence et s'y répète cette expression : VIVRE TUE. (*Ibid.* : 15). En réalité, cette devise emblématique aura dominé le roman et évoquera le suicide pour une clientèle suicidaire. En effet, depuis plusieurs générations, la famille Tuvache, marchande de mort, aurait vendu, sans souci moral, les outils et les ingrédients hors du commun à leurs clients attristés et affligés anxigènes, en vue de les aider à se suicider commodément. Mishima Tuvache, le père et Lucrèce, la mère de la famille dirigent avec leurs enfants « Le Magasin des Suicides » qui prospère. Ainsi, dans le monde frustré et accablé par le destin obscur, l'auteur aura insisté, de façon récurrente, sur les noms propres des fameux qui se sont suicidés. Certaines références sont remarquées dans la liste ci-dessous :

Mishima : Yukio Mishima, écrivain, poète et acteur japonais-suicidé par Seppuku ;

Vincent (fils aîné) : Vincent van Gogh, peintre et dessinateur néerlandais ;

Alan (fils cadet) : Alan Turing, l'inventeur de l'ordinateur ;

Marilyn (la fille de la famille de Tuvache) : Marilyn Monroe, une actrice américaine ;

Ernest (Gardien de la cimetière et amoureux de Marilyn) : Ernest Hemingway, écrivain américain, journaliste et correspondant de guerre ;

Le collègue Gérard de Nerval : Gérard de Nerval, poète et auteur français ;

Le lycée Montherlant : Henry de Montherlant, romancier, essayiste et dramaturge français ;

Charles Trenet : auteur-compositeur-interprète français ;

Nino Ferrer : auteur-compositeur-interprète italien-français, s'étant suicidé à cause de la dépression et le sentiment de la culpabilité ;

Le Fleuriste Tristan et Iseut : Tristan et Iseut, Mythe médiéval, Histoire tragique à propos de l'amour ;

Le concert de Kurt Cobain : Kurt Donald Cobain, musicien et auteur-compositeur-interprète américain ;

Bérégovoy (Nom d'un boulevard) : Pierre Bérégovoy, Homme d'État français (Premier Ministre sous la Présidence de François Mitterrand).

### **La logothérapie**

Dr. Viktor E. Frankl, psychothérapeute et écrivain, né en Autriche, élabore la logothérapie qui « est une psychothérapie fondée sur le sens de la vie. Elle aide le patient à sortir des cercles vicieux et des mécanismes de défense qui jouent un si grand rôle dans le développement des névroses » (Frankl, 2013 : 116). En réalité, il rédige et applique son expérience de camps de concentration destinée aux personnes souffrant de la névrose noogène. En effet, la « logothérapie ou analyse existentielle » fait partie de la psychothérapie et assigne un rôle prépondérant à la thérapie de la névrose noogène, de l'anxiété et des signes anxigènes résultant de la frustration de l'existence et un esprit aliéné. Il s'agira ainsi de rechercher la raison de vivre pour des gens qui sont submergés du vide de l'existence. Pourtant, le terme logos, issu du grec, exprime « sens » et en même temps « raison ». En règle générale, cette démarche débouchera sur la recherche du sens et de la raison de vivre. La logothérapie, selon certains auteurs, se développe telle « la

troisième école viennoise de psychothérapie » après celles de Freud et d'Adler. De même, Dr. Frankl estime que « "je suis psychothérapeute" ; c'est pourquoi je parle de "recherche d'un sens à la vie" plutôt que de "recherche du plaisir" sur lequel est fondée la psychanalyse freudienne, ou que la "volonté de puissance", qui est au centre de la psychologie adlérienne » (*Ibid.* : 115-116). D'autre part, « si on la compare à la psychanalyse, la logothérapie est moins rétrospective et moins introspective. Elle s'intéresse plutôt à l'avenir, c'est-à-dire à la signification que le client peut lui donner » (*Ibid.* : 116).

Tout compte fait, afin de découvrir le sens de la vie, il existe nécessairement trois façons différentes mettant en valeur l'existence pleine de sens : « 1) à travers une œuvre ou une bonne action ; 2) en faisant l'expérience de quelque chose ou de quelqu'un; et 3) par son attitude envers une souffrance inévitable » (*Ibid.* : 126). De surcroît, la logothérapie insiste notamment sur « l'optimisme tragique » malgré la « triade tragique » incluant « la souffrance », « le sentiment de culpabilité » et « la mort ». De même, « le logothérapeute a pour but d'aider son client à trouver un sens à sa vie. Grâce à la logothérapie, le client prend conscience de ses raisons de vivre cachées » (*Ibid.* : 119). Pour y parvenir, Frankl met au point les notions telles que l'hyper-intention, l'hyper-réflexion ou des réflexions obsédantes et obsessionnelles, et l'intention paradoxale ou le désir excessif en vue de faire une thérapie. Autrement dit, l'intention paradoxale est reliée à la peur et à l'anxiété, en guise d'exemple « la peur de l'insomnie crée une hyper-intention de dormir qui finit par tenir éveillé » (*Ibid.* : 139). En effet, le patient souffrant de l'anxiété, de la peur, de la phobie et des réflexions obsédantes ne serait pas capable de s'en libérer. En vue de procurer les soins nécessaires pour la thérapie de l'hyper-réflexion et l'hyper-intention,

Frankl recourt à l'intention paradoxale qui « consiste à renverser l'attitude du patient en transformant sa peur en un désir paradoxal. Ce traitement tire parti de l'anxiété même du patient » (*Ibid.* : 137). De même, on va aborder l'étude de la névrose noogène à travers *Le Magasin des Suicides* s'inspirant de la logothérapie.

### **Débats et analyse**

#### **1. La Névrose Noogène**

Il nous faut rappeler qu'en grec « nos » signifie « esprit ». Ceci indiquerait principalement que « les névroses noogènes prennent naissance, non dans la dimension psychologique de l'existence humaine, mais plutôt dans sa dimension « noogénique » (*Ibid.* : 118). En effet, « la frustration existentielle peut provoquer des névroses, les « névroses noogènes », par opposition aux névroses traditionnelles ou psychogènes » (*Ibid.* : 118). Vu la très importante névrose noogène à travers *Le Magasin des Suicides*, celui-ci est clairement l'un des meilleurs exemples marquants de cette crise résultant de la frustration existentielle. Il est à noter que dès l'incipit, le roman pourrait être destiné aux individus qui ont perdu le sens de la vie à cause du vide existentiel. Comme signalé dans la base théorique, le suicide est le thème récurrent que l'auteur aura critiqué, ce qui en fera le leitmotiv du roman. Dans une perspective humoristique, l'auteur critiquera le suicide hors du commun sous diverses formes, au point que ce leitmotiv aura mis en relief l'esprit absurde et anxiogène des personnages du roman. Tout au long du roman le suicide se répétera sans cesse à cause de la dépression, de la noodynamique ainsi que la névrose noogène collective. Par ailleurs, il n'est pas seulement question d'une représentation suicidaire, il s'agit également de montrer les indifférences et le désespoir humain dans une condition frustrante.

Comme on le voit, le suicide résultant de la névrose noogène sera solidement suggéré dans la phrase d'accroche : « Vous avez raté votre vie ? Avec nous, vous réussirez votre mort ! » (Teulé, 2007 : 70). Ce faisant, M. Mishima dit-il également : « le suicide, il a ça dans le sang » (Teulé, 2007 : 9). Aussi, la mère de la famille déclare-t-elle : « on est déprimés et on aurait bien des raisons de se foutre en l'air, mais on ne peut pas goûter nos produits (...) Et les clients, comment feraient-ils ? » (*Ibid.* : 21). De même, les répétitions emphatiques et humoristique du suicide pourraient mettre en cause une scène assez anxiogène, puisque selon *le Magasin des suicides*, ces « suicides sont garantis. Mort ou remboursé ! » (*Ibid.* : 17). Tout cela évoquera que cette histoire de fantaisie, plus qu'une simple écriture littéraire, représenterait la névrose ambiante et collective.

De même, le magasin auquel la famille Tuvache consacre tout son temps sera ainsi devenu un lieu où les clients pourraient chercher les outils les plus utiles pour une mort irréversible. Cela est illustré par la phrase de Lucrèce : « on ne meurt qu'une fois, alors autant que ce soit un moment inoubliable » (*Ibid.* : 18). C'est pourquoi, « on est là juste pour rendre service en vendant des produits de qualité » (*Ibid.* : 17). Puisque, « trop de gens agissent en amateurs... Vous savez que sur cent cinquante mille personnes qui font la tentative, cent trente-huit mille se ratent » (*Ibid.*). Selon eux, le suicide sera le seul chemin pouvant mener des hommes à la bonne fortune : « on n'est pas des assassins, tout de même. Vous rendez-vous compte, c'est interdit. Nous, on fournit ce qu'il faut mais les gens se débrouillent » (*Ibid.*). Pour cette raison, ils appliqueront les produits de suicide sous différentes formes ; en guise d'exemple, on peut nommer quelques-uns d'entre eux : le parpaing, le kit Alan Turing, le seppuku (harakiri), le poison, les lames de rasoir, « l'acide d'anguille bleue, du poison de grenouille dorée, étoile du soir, fléau des elfes, gelée

assommante, horreur grise, huile évanouissante, poison de poisson-chat, ... » (*Ibid.* : 19).

De fait, la névrose noogène des personnages du roman n'est certes pas une maladie pathologique, mais pourrait avant tout constater comme l'absence du sens de la vie et l'attitude de l'absurdité. Il semble que cette attitude fatidique aura engendré la maladie mentale et ensuite suscitera celle somatique des personnages ainsi que la faiblesse des systèmes immunitaires et la santé. À titre d'exemple, en ce qui concerne Vincent, l'artiste de cette famille, il se croit atteint de la migraine et de l'anorexie et « ce pauvre anorexique qui souffre de tant de migraines qu'il croit que son crâne va éclater sans le bandage » (*Ibid.* : 9) ; et il est « presque toujours enfermé dans sa chambre » (*Ibid.* : 27). Ceci d'autant plus qu'il « se ronge les ongles et se mord les lèvres sous un crâne entièrement bandé » (*Ibid.* : 9). En plus, il avait été accro à ces maladies à tel point qu'il lui semble normal que cette situation aurait existé. C'est pour cela que sa famille affirmerait qu'il « a compris quelque chose à l'existence ! » (*Ibid.* : 9). Plus loin dans le texte, l'auteur nous présente « la pauvre Marilyn, a bientôt dix-huit ans, se sent godiche et inutile ici. Elle a toujours chaud et transpire » (*Ibid.* : 27). De plus, Lucrèce, la mère de la famille, racontait à Marylin des histoires au sujet du suicide comme celle « du suicide de Cléopâtre pour l'endormir » ou celle de Sapho qui s'est jetée dans la mer pour les beaux yeux d'un jeune pâtre... » (*Ibid.* : 11-12). De la sorte, de telles maladies mentales et somatiques pourraient découler de la névrose noogène. De ce point de vue, il ne manque point de tels exemples dans le roman.

En bref, des thèmes tels que la dépression, le drogue, le chômage, l'anxiété, l'absence de l'amour et l'humiliation de l'homme y sont peu ou prou dominants et omniprésents, tout ce qui engendrait en quelque sorte la névrose noogène. D'une part, à titre d'exemple,

lorsque les personnages voudraient faire la queue pour "the Death Kiss", disaient « infusez-moi votre venin, Marilyn » (*Ibid.* : 46) ; et ceci présenterait évidemment « débris d'humanité mûr pour l'éternité » (*Ibid.*). D'autre part, il ne sera pas étonnant que le suicide et le désir de la mort à l'absence de la raison de vivre auront contribué au premier chef à alimenter l'intrigue du roman. De même, cette condition humaine se heurte à la « triade tragique » autrement dit, « la souffrance », « le sentiment de culpabilité » et « la mort » qui pourrait devenir le moyen de prendre du recul par rapport au sens de vie.

## **2. Anxiété d'anticipation, l'Hyper-intention et Intention paradoxale**

La névrose noogène trouverait parfois ses racines dans l'anxiété d'anticipation qui intensifiera le vide existentiel. Au point que l'anxiété d'anticipation qui aura auparavant existé, suscitera l'hyper-intention ou intention excessive. De ce point de vue, la logothérapie, l'anxiété d'anticipation ou antérieure produira perpétuellement l'hyper-intention et en même temps hyper-attention et hyper-réflexion. À ce titre, « tout comme la peur provoque exactement ce dont on a peur, le désir excessif rend impossible à obtenir ce qu'on désire à tout prix » (Frankl, 2013 : 136). À propos du roman, il faut tenir en compte l'anxiété d'anticipation mettant en crise la pensée des personnages depuis l'enfance.

À titre d'exemple, on représente Lucrèce, comme l'un des modèles à partir desquels il est possible d'analyser l'anxiété d'anticipation et l'hyper-intention. En effet, « quand elle était petite fille quatre ans, cinq ans, sa mère lui demandait de l'attendre après la classe assise sur un banc du préau de l'école maternelle (...) Elle attendait si sagement que sa mère ne pourrait que venir » (Teulé, 2007 : 97). Pourtant, « elle a gardé de sa petite enfance la faculté de

cette absence, cette manière de soudain sembler regarder très loin devant elle » (*Ibid.* : 98). Cette absence de mère se transformerait en « grand trou » de l'anxiété d'anticipation à tel point qu'elle « ne sentait plus rien de son corps, pourrait jurer qu'elle ne respirait plus » (*Ibid.*). Ce qui l'empêche plus tard de vivre heureux. Cela justifierait toutes ses actions qui sont peu ou prou mêlées en quelque sorte de l'anxiété. C'est pour cette raison qu'elle résisterait aux joies et aux tentations heureuses d'Alan, le cadet, faisait preuve d'une attitude optimiste en répétant constamment les mots positifs tels que : Bonjour, Coucou, Au revoir, Belle, Gentil et bien d'autres mots. Aussi, elle tentera de lui donner des conseils afin de l'éloigner de la joie inadmissible et extraordinaire ; ainsi lui dit-elle : « il faut dire d'un air lugubre : « Mauvais jour, madame » ou : « je vous souhaite le grand soir, monsieur ». Et surtout, ne souris plus ! » (*Ibid.* : 8). D'autant plus que, « sa mère lui dit : Mais t'es un malade, toi ! » (*Ibid.* : 50).

Mais là encore, à cause de la profession ancestrale concernant le suicide, et souffrant aussi de l'anxiété d'anticipation, l'attitude que Mishima Tuvache montre envers la joie est identique à celle de sa femme. De même, « M. Tuvache, commerçant devenu jaune, mélancolique, aux couleurs du couchant reflétées par ses yeux, se sent désolé, décrépît, poudreux, sale, abject, visqueux, fêlé » (*Ibid.* : 84). En outre, leurs enfants, Vincent et Marilyn, qui souffrent des malaises mentaux et somatiques ne sont pas exempts de cette attitude d'anxiété.

Aussi ce n'est que dans l'intention paradoxale que l'anxiété antérieure et l'hyper-intention ou l'intention excessive et tout ce qui est obsédant et gênant pourraient s'atténuer. De fait, loin d'interpréter l'anxiété d'anticipation, la logothérapie appliquera l'intention paradoxale comme thérapie des peurs et des anxiétés,

quelle que soit la source de ces malaises, afin d'y faire face au courage. En effet, « la méthode de l'intention paradoxale n'est pas une panacée, mais c'est une technique très utile dans les cas d'obsession, de compulsion et de phobie, surtout si on souffre d'angoisse d'anticipation » (*Ibid.* : 140). De même, cette technique « est fondée sur le double fait que la peur provoque l'effet qu'on appréhende et que l'hyper-intention empêche la réalisation du désir » (Frankl, 2013 : 137). De ce point de vue, « le thérapeute invite le client à adopter en pensée, ne fût-ce qu'un instant, le comportement qu'il appréhende » (*Ibid.*). Grâce à cette technique, toute personne pourrait dépasser l'anxiété d'anticipation, la peur ou la phobie si elle avait du mal à s'y faire face. De ce point de vue, conformément à la méthode dont l'intention paradoxale se sert, la personne souffrant de l'anxiété « cesse de lutter contre ses obsessions et essaie de les ridiculiser en appliquant le procédé de l'intention paradoxale, elle brise le cercle vicieux et le symptôme s'atténue pour finalement disparaître » (*Ibid.* : 141).

De même, l'intention paradoxale dans le roman s'appliquera par le biais de l'humour noir. De plus, c'est en 1939 par André Breton dans son œuvre intitulée *Anthologie de l'Humour Noir* que la notion de l'humour noir prend part dans la littérature. Mettant l'accent sur le roman, l'humour noir offre aussi une manière indirecte de sortir du vide existentiel et de se mouvoir dans le monde dynamique humoristique. Pourtant, « le ludisme de l'humour noir ne signifie pas que la mort n'est pas prise au sérieux, sérieux qui serait au contraire l'apanage exclusif de la réalité » (Fournier, 2018 : 5). Par l'humour noir, les personnages auront l'occasion de rencontrer leurs anxiétés et leurs hyper-intentions. De plus, l'humour offre l'accès à : « l'ivresse de la relativité des choses humaines ; le plaisir étrange issu de la certitude qu'il n'y a pas de certitude » (Kundera, 1993 : 45). Dès

lors, cette technique paradoxale à l'égard de l'humour noir indique que « la personne qui ne souffre pas du vide existentiel, non seulement réussira à rire de sa peur névrotique, mais finira aussi par l'oublier complètement » (Frankl, 2013 : 141).

D'ailleurs, il est essentiel de procéder aux efforts d'Alan. Puisque, c'est grâce à l'effort d'Alan que la thérapie par l'intention paradoxale sous une forme humoristique devient évidente. Dès sa naissance, Alan avec ses dessins et ses actes fructueux figure l'exemple d'une intention paradoxale, un symbole de défier l'anxiété et la névrose noogène au sein desquelles cohabitent les hyper-intentions, l'hyper-anxiété, l'hyper-réflexion et les frustrations. Dès le début du roman, contrairement à ce que déclare un client à l'égard du sourire d'Alan, Lucrèce s'est mise à résister à cette intention : « comment ça ? mon fils sourit ? Mais non, il ne sourit pas. Ce doit être un pli de bouche. Pourquoi il sourirait ? » (Teulé, 2007 : 5). D'une manière identique, elle aura tenté de nier le lien qui s'établit entre le sourire d'Alan et la joie : « ça m'étonnerait, personne n'a jamais souri dans la famille Tuvache » (*Ibid.* : 5). Tandis qu'Alan fournira l'occasion de l'affrontement des anxiétés d'anticipation et de la joie cachée des personnages. Plus précisément, il mettra en jeu pratiquement l'anxiété, comme le constate Frankl : « ce type d'anxiété engendre précisément ce qu'on appréhende [...]. Dans ce contexte, on pourrait remplacer l'idée voulant que le désir engendre la pensée par celle disant que la peur est mère de l'événement » (Frankl, 2013 : 135). Cette thérapie serait capable d'aider les personnes à affronter des pensées anxiogènes et de l'anxiété cachée et refoulée.

De même, Alan qui aura contribué à faire découvrir le sens de la vie, parviendra à mettre constamment en cause tout ce qui pourrait susciter la névrose noogène. À ce propos, « quand, à l'école, on lui a demandé ce qu'étaient les suicidés, il a répondu : « les habitants de la

Suisse » (Teulé, 2007 : 22). Car, rien ne sert à justifier et il a pour but de rejeter n'importe quelle raison du suicide. Contrairement à l'attitude de sa famille, il ne voit absolument pas tout en noir et il a pour projet de nous rappeler le bon côté des choses. On prend un autre exemple ; l'anniversaire de Marilyn semble néanmoins lui fournir l'occasion à dessin de réaliser son intention paradoxale bien que son attention paradoxale ne soit qu'une action assez simple. Pour ce faire, il est primordial de transmettre son intention significative à sa famille. Lorsqu'il dit « Bon anniversaire, Marilyn !!! », Celle-ci lui répond : « dis-toi que ça te fait un an de moins à vivre ! » (*Ibid.* : 31) ; en affirmant encore : « je préférerais avoir quatre-vingt-un ans [...] » (*Ibid.* : 32) ; comme « je suis monstrueuse » (*Ibid.* : 79). Cependant, il y a une opposition entre son cadeau et celui de Vincent souffrant de la névrose noogène. Pourtant à en croire Vincent : « c'est un casque intégral de moto en carbone indestructible dont j'ai blindé la visière. À l'intérieur, j'ai fixé deux bâtons de dynamite d'où pendent deux fils » (*Ibid.* : 33). D'où, la peur, la douleur, le stress, la phobie, la dépression, l'obsession de la mort qui dominent leurs psychés et leurs somas (somata-corps). En revanche, Alan qui avait contribué à accentuer davantage la raison de vivre, lui a offert une ficelle, mais elle lui dit : « oh, une ficelle pour me pendre ! Mais non..., sourit Alan, lui faisant voir. Il faut qu'il soit plus relâché, vaporeux. Ce doit être comme un nuage de caresse autour de ton cou, tes épaules, ta poitrine » (*Ibid.*). Aussi constate-t-on qu'il met en question le suicide chez les adolescents en affirmant : « pourquoi veux-tu mourir ? -Parce que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, répond la fille d'à peu près l'âge du cadet des Tuvache » (*Ibid.* : 38). Elle en croit également : « je suis seule contre tous, incomprise dans un monde cruel (...) J'en ai marre » (*Ibid.*). Cependant, lorsqu'elle prend le bonbon de mort, Alan « lui chipe le bonbon » et relate : « la

loi ordonne qu'on laisse une chance aux enfants » (*Ibid.* : 37). Enfin, après avoir vu les efforts d'Alan pour l'intention paradoxale, M. Tuvache en prouve « tout a changé ici pendant ma dépression, je n'y reconnais plus rien » (*Ibid.* : 99). Il nous rappelle aussi en ce moment « cette boutique qui avait de la tenue ressemble de plus en plus à un magasin de farces et attrapes » (*Ibid.* : 66).

En général, par la technique de l'intention paradoxale, la mort deviendra un objet de moquerie. À la fin, Marilyn méprise également la mort en touchant les clients « de sa baguette magique » : « Hou, vous êtes mort ! » (*Ibid.* : 101). Preuve en est, « cette technique consiste à renverser l'attitude du patient en transformant sa peur en un désir paradoxal [...] Du même coup, il réussit à prendre une certaine distance face à sa propre névrose » (Frankl, 2013 : 137-138). Ainsi, cette technique est pertinente de ridiculiser le sentiment de la peur et de la phobie, comme le remarque M. Tuvache en pleine surprise : « c'est ridicule... De toute façon, plus rien ne va ici » (*Ibid.* : 66). Les personnages pourraient opérer un glissement d'un monde frustré où « ne cesse de diffuser un sentiment de peur et d'oubli » (Alavi, 2023 : 597). En effet, l'humour noir y a souligné une sorte de « révolte supérieure de l'esprit » (Breton, 1992 : 870).

### **3. Résultats : Les façons de retrouver le sens de la vie**

Après avoir constaté l'influence de l'intention paradoxale, il convient tout d'abord de se pencher sur l'analyse des façons aidant l'homme à découvrir un sens à sa vie : « la première consiste à accomplir une œuvre ou une bonne action. La deuxième consiste à connaître et aimer quelque chose ou quelqu'un » (Frankl, 2013 : 154). Finalement, la troisième réside dans la conception et l'attitude de la souffrance et la transcendance.

#### **3.1. Le sens de l'accomplissement d'une œuvre et une action créative**

C'est grâce à l'expérience vécue et l'effort que les personnages s'évertueraient à accomplir une action créative afin d'acquérir le sens de leurs vies. En dépit de toute prospérité du Magasin, la naissance d'Alan est associée au changement progressif de cette activité. À cet égard, la logothérapie met en lumière l'effort requis « pour trouver une signification concrète à son existence, c'est-à-dire une raison de vivre » (*Ibid.* : 118).

Tout au long du roman, Alan, en tant que symbole d'efforts notables, s'escrime à faire connaître l'importance de l'accomplissement d'une action créative et l'inutilité de la déréliction. En réalité, « une des principales caractéristiques de l'être humain est sa capacité de s'élever au-dessus de ces conditions » (*Ibid.* : 143). C'est en faisant l'effort que l'homme est « capable de changer le monde d'une manière positive et de s'améliorer si nécessaire » (*Ibid.* : 143). D'où, « les efforts de l'homme pour trouver un sens à sa vie constituent une motivation fondamentale et non une « rationalisation secondaire » de ses pulsions » (*Ibid.* : 117).

De ce fait, de ces efforts découleront la responsabilité et la volonté du choix libre pour chaque personne, d'ailleurs « l'être humain n'est pas un objet, mais un être qui choisit son destin. Dans les limites de ses dons naturels et de son environnement, il est responsable de ce qu'il devient » (Frankl, 2013 : 145). Sous cet éclairage, l'expérience de la famille Tuvache, tant personnelle que professionnelle, s'orientera au fur et à mesure vers un effort vivant. Par la suite, dans un autre passage, « ils circulent tous, passent dans le couloir, comme des papillons qui versent la folie à un bal tournoyant » (*Ibid.* : 87). Ils auront pris conscience de la force de l'effort, dans la mesure où ils auront l'intention d'améliorer l'expérience vécue dont Alan rêverait à jamais. Comme le remarque Frankl en affirmant cette phrase de

Nietzsche : « Was mich nicht umbringt, macht mich stärker » (Ce qui ne m'anéantit pas me rend plus fort) » (Frankl, 2013 : 102).

Comme on a vu, au cours de la thérapie par l'intention paradoxale, Alan ne cesse d'inciter toute personne à prendre conscience de la force de la joie : « oh, maman, t'as vu comme c'est zoli<sup>3</sup> la vie ! » (Teulé, 2007 : 22). En pratique, il met l'accent sur la volonté de l'effort et de la responsabilité et « avec son optimisme, il ferait fleurir un désert » (*Ibid.* : 42). Alan tente de rappeler constamment la joie et le but de la vie : « Don't worry, be happy »<sup>4</sup> (*Ibid.* : 26). À l'abri des efforts d'Alan, l'auteur aura affirmé la relation de l'expérience du passé, les efforts du présent et le sens de la vie. En cela, c'est la responsabilité individuelle et collective dont l'homme a besoin pour trouver du sens. De ce fait, la logothérapie projette d'orienter l'homme vers le présent et l'avenir. De même, il remplace tous les outils du suicide par ceux de la vie. En guise d'exemple, le sérum pernicieux se transforme en celui glucosé : « c'est du sérum glucosé qu'elle a dans les veines... » (*Ibid.* : 55). D'une manière égale, « il repère par transparence dans la lumière les bonbons fourrés au cyanure et les jette » (*Ibid.* : 59). Bien que la dépression et la demande du suicide soient nombreuses, mais l'effort d'Alan ne s'arrêtera jamais. Aussi ce n'est qu'après les efforts d'Alan que l'amour devient possible.

Tout de même, malgré lui, M. Tuvache oblige Alan à être relégué dans l'exil « à Monaco en stage de commando suicide ! » (*Ibid.* : 61). Au fur et à mesure, au cours de son exil, « cet éternel optimiste, ce lutin rose » leur manque quand même. (*Ibid.* : 68). Tout le monde saisit « comme il manque un sens à l'existence » (*Ibid.* : 72). Lorsque la « mère fébrile » reçoit la carte postale d'Alan, elle découvre la

---

<sup>3</sup>Prononcé comme Alan (Joli). J : Z

<sup>4</sup> Ne t'inquiète pas, sois heureux.

raison de vivre : « Chers maman, papa, je vous aime [...]. Mishima en a le cœur traversé de lumière » (*Ibid.* : 68). Alan écrit à Marilyn : « C'est toi la plus belle » (*Ibid.* : 72). Il écrit également à Vincent : « tu es l'artiste de la cité » (*Ibid.*). « Boum ! Mon cœur fait boum ! » (*Ibid.* : 75).

Dès lors, « punaisée au mur, une carte postale » comme ils souhaiteraient découvrir le sens de la vie, car « ils ont trouvé la vie merveilleuse » (*Ibid.* : 75). Pour cela, « la logothérapie (...) n'est pas pessimiste mais plutôt « activiste » (Frankl, 2013 : 134). La situation a ainsi changé « sous l'influence de l'autre ravi éternel, l'Optimiste, là... » (Teulé, 2007 : 102) ; comme le cite Mishima « il n'y a plus de *Magasin des Suicides* ! » (*Ibid.* : 105). Par conséquent, l'intrigue s'appuie sur l'expérience, l'effort et la création créative dont l'intérêt réside dans la raison de vivre.

### **3.2. La conception de l'amour et la raison de vivre**

La deuxième façon de découvrir le sens de la vie consistera à s'aimer et à aimer quelqu'un ou quelque chose. « Rien au monde ne peut aider une personne à survivre aux pires conditions mieux que ne peut le faire sa raison de vivre » (Frankl, 2013 : 120). En effet, « les gens ont assez d'argent pour vivre, mais aucune raison de vivre. Ils ont les moyens mais pas les motifs » (*Ibid.* : 150). En d'autres termes, « il en faut peu pour être heureux, vraiment très peu pour être heureux ! » (Teulé, 2007 : 58). Afin de retrouver la raison de vivre, la logothérapie s'appuie sur la conception de l'amour au-delà du plaisir. De plus, avant de se suicider, le jeune clodo nous fera rappeler sa souffrance qu'il avait côtoyé : « si j'avais plus souvent rencontré des gens aussi désintéressés que vous, je n'en serais pas là... ou si je vous avais eu pour parents attentifs et protecteurs (...) » (Teulé, 2007 : 70).

De la même façon, à travers le roman, la raison de vivre aura connu un vif essor à partir des efforts d'Alan, « âme toujours ravie » (*Ibid.* : 31). Pourtant, Alan aurait une mission pour toutes les personnes souffrant de la névrose noogène, bien qu'il devienne lui-même la raison de vivre pour sa famille. De la sorte, il encouragerait des dépressifs à découvrir une raison fructueuse dans la vie et il nous confie : « prenez la vie du bon côté ! » (*Ibid.* : 60). Il pousse aussi les clients à s'aimer et aimer quelqu'un ou quelque chose. À ce propos, Alan dit à une cliente : « apprenez à vous aimer » (*Ibid.* : 79). « Ah, vous souriez... Ça vous va bien de sourire » (*Ibid.* : 80). « C'est normal ce qui vous arrive » (*Ibid.*). Or, Alan aura caressé l'espoir d'atteindre l'amour au-delà du plaisir, ceci pourrait aussi devenir le moyen de retrouver une raison de vivre. C'est pourquoi, l'araignée d'une cliente dépressive, Denise, s'exprimera pour elle la raison de vivre : « Denise m'a redonné goût à la vie (*Ibid.* : 29). Tenant compte du rôle principal d'Alan, « des dépressifs expulsés sortent en fredonnant machinalement : "Ploum Ploum, tra lala" [...] » (*Ibid.* : 50).

On reprend également l'exemple de l'amour réciproque de Marilyn qui est très éprise d'Ernest : « regarde, papa, le beau bouquet que m'a offert Ernest. Il a cueilli des fleurs sur les tombes en pensant à moi. C'est beau, hein, l'amour. La mort ? L'amour » (*Ibid.* : 90). De surcroît, on sera témoin du changement de l'attitude de Lucrèce, ce dont Mishima parle : « je t'entends les offrir par poignées aux enfants en leur essuyant les yeux avec un mouchoir. Je t'écoute leur dire : "ça va aller, ça va aller. Rentrez gentiment chez vos parents qui doivent s'inquiéter" (...) » (*Ibid.* : 67). Ces actions du Cadet auront effleuré la pensée de la mère et apaiseront son anxiété, tout se sentant dans ces phrases ci-dessous : « Mon petit, tu es en vie ! » (*Ibid.* : 74). Elle l'atteste : « au Magasin des Suicides, tout est vaporisé par

ce savant chimiste » et « guérisseur familial des angoisses humaines » (*Ibid.* : 88). À vrai dire, « son sommeil est plein de miracles par un caprice singulier. Architecte de féeries, ô le cerveau enfantin ! » (*Ibid.* : 96). D'où, « la vie, à ses côtés, a l'air de se jouer au violon » (*Ibid.*).

Ainsi, étant pleins d'espoir, les clients parlent de leurs projets de futur pour construire une nouvelle vie. De la sorte, ils « se réunissent afin d'envisager des solutions à l'avenir du monde » (*Ibid.* : 100). De même, « ils sont de plus en plus nombreux à aimer venir se rencontrer, espérer, en ce Magasin des Suicides (...) » (*Ibid.*). En cela, Frankl a ressenti cette phrase que « Nietzsche a raison quand il dit que celui qui a une raison de vivre peut endurer n'importe quelle épreuve, ou presque » (Frankl, 2013 : 120). Si Alan était indifférent par rapport à la situation, le sens et la raison de vivre pour autrui n'existerait jamais.

### **3.3. Le sens de la souffrance et le super-sens**

La troisième façon de découvrir le sens de la vie réside dans la souffrance en tant qu'une partie inséparable de l'existence. De plus, la découverte du sens de la vie n'aurait définitivement guère été possible si on n'avait pas admis la vie mêlée aux tensions. Ceci remarquerait, « ce n'est pas de vivre sans tension, mais bien de tendre vers un but valable, de réaliser une mission librement choisie » (Frankl, 2013 : 121). En fait, l'existence est associée à la souffrance et en même temps à la transcendance. De plus, « la souffrance prend parfois un caractère inéluctable. Si l'on accepte cette occasion de souffrir avec courage, la vie conserve son sens jusqu'au dernier moment » (*Ibid.* : 129). En outre, la logothérapie aura plutôt mis l'accent sur la transcendance et la résilience de la souffrance qui ferait naître l'optimisme plus ou moins perdu. En d'autres mots, cette attitude que les habitants de la ville des suicides

auront acquise, leur procurera le sens précieux de la souffrance. Tout compte fait, la résilience de la souffrance se fonde sur une attitude existentielle qui ne serait obtenue que par l'effort, l'expérience, la raison et le sens de vivre. À vrai dire, « lorsqu'une personne a trouvé un sens à sa vie, elle est non seulement heureuse, mais elle est aussi capable de faire face à la souffrance » (*Ibid.* : 149). D'autant plus que, l'attitude de la souffrance se fera présenter pratiquement par un optimisme tragique. Dans ce cas, l'homme pourrait « transformer la souffrance en réalisation humaine », pour « trouver dans son sentiment de culpabilité l'occasion de s'améliorer » et enfin « agir de façon responsable face au caractère transitoire de la vie » (*Ibid.* : 147).

Ainsi, les personnages submergés du vide existentiel tenteront -ils d'explorer le sens perdu de la vie en faisant face à la souffrance. De façon significative, Alan se sera mis à guérir la pensée anxieuse des clients qui ne sont que des victimes du *Magasin des suicides*. De même, cela se ferait grâce à des efforts en gardant l'espoir, puisque : « la vie est ce qu'elle est. Elle vaut ce qu'elle vaut ! Elle fait ce qu'elle peut elle aussi avec ses maladresses » (Teulé, 2007 : 81). Cependant, il est à noter que c'est l'homme en tant qu'être libre qui est responsable de choisir, car : « cela va mal dans le monde, mais cela ira encore plus mal à moins que chacun de nous ne fasse de son mieux » (Frankl, 2013 : 161). Tout cela pour dire qu'il nous faut rappeler cette phrase d'Alan : « il y a toujours<sup>5</sup> une solution à tout. Il ne faut jamais<sup>6</sup> désespérer » (Teulé, 2007 : 100).

À la fin, quand Alan « ouvre sa main », il n'a d'autre message que celui de chercher le sens de la vie et également présenter la souffrance du suicide à sa famille qui était le médiateur du suicide

---

<sup>5</sup> Toujours

<sup>6</sup> Jamais

dans cette ville obscure. Il finit par transmettre son message. Au lieu d'offrir la mort à autrui, l'homme devra développer tout ce qui pourrait faire naître l'allégresse et l'espoir au sein de la société où il habite. La mort d'Alan confirmera pour effet que « les éléments qui semblent enlever tout son sens à la vie humaine incluent non seulement la souffrance mais aussi la mort » (Frankl, 2013 : 134). De surcroît, la logothérapie ayant un optimisme tragique mettra en valeur la conception de la souffrance dont le but résiderait dans le super-sens et la transcendance. De plus, il s'agira d'accepter la souffrance inévitable dans la vie afin de mieux connaître le sens de la vie et se connaître pour faire face aux douleurs de la vie. Contrairement à la pensée de l'absurdité, la vie n'est jamais dépouillée de sens et l'homme n'est pas délaissé dans le monde. En outre, l'homme devrait essayer de donner un sens supérieur à sa souffrance. De même, la logothérapie s'appuierait sur le sens supérieur de la vie en vue d'admettre la conception de la souffrance bien que l'homme ne soit guère capable d'en percevoir le sens, puisque, ce « sens ultime dépasse naturellement les capacités naturelles limitées de l'être humain » (*Ibid.* : 132). De ce point de vue, cette technique « demande à l'homme, ce n'est pas, comme l'enseignent certains philosophes existentiels, d'admettre que la vie est dénuée de sens, mais bien d'accepter, raisonnablement, son inaptitude à saisir son sens inconditionnel » (*Ibid.* : 132). Cette technique pourrait inciter l'homme à découvrir une raison de vivre et à appréhender le sens ultime de la vie terrestre afin de se débarrasser des souffrances de la vie qui ne cesseraient jamais.

### **Conclusion**

Dans ce travail de recherche, on vient de montrer en quoi l'approche de la logothérapie élaborée par Dr. Frankl nous a permis d'appréhender la névrose noogène à travers *Le Magasin des Suicides*

de Jean Teulé par le biais humoristique. Le mérite de ce roman est d'avoir dessiné l'ambiance anxieuse de la frustration existentielle et le suicide comme crise contemporaine dans l'espace clos du Magasin, assez abondant au point de justifier l'importance de l'étude de la névrose noogène. Eu égard à la récurrence du suicide, leitmotiv de ce roman, les thèmes tels que le suicide, l'anxiété et la névrose noogène se sont constamment répétés. Pour analyser la névrose noogène et le processus de la découverte du sens dans la vie, on y a abordé des notions tels que l'anxiété d'anticipation, l'hyperintention, l'intention paradoxale, ainsi que les façons de la découverte du sens de la vie. Compte tenu de l'ensemble du roman, l'auteur a mis en valeur l'expérience, l'effort, l'action créative, l'amour, l'attitude de la souffrance afin d'extraire finalement d'une société de suicide une raison de vivre. Tout au long du roman, l'effort d'Alan, le cadet de la famille Tuvache ne saurait être sous-estimé, en vue de changer l'attitude de la névrose noogène des personnages. En effet, il s'efforçait d'améliorer la société où la névrose et le suicide régnaient, bien que l'incompatibilité ait toujours accompagné cet effort accru.

Afin d'y parvenir, on pourrait rappeler que l'accomplissement d'une œuvre, la raison de vivre et l'attitude de la résilience de la souffrance que la logothérapie applique, élargissent la conception du super-sens de la création du monde. Par ailleurs, ce sens ultime et la transcendance éloigneront toute personne de la pensée suicidaire et des maladies mentales et somatiques. En fait, si l'homme accepte l'aspect tragique de la vie, voire inéluctable, il vivra à jamais avec un « optimisme tragique » qui l'aidera à se débarrasser de la situation anxieuse. Après avoir changé l'attitude, la marchandise de la vie y remplace les produits suicidaires. En effet, la logothérapie invitera à

s'accrocher à la vérité de la vie, soit l'exultation ou la tristesse, ce qui pourrait s'exprimer comme la portée de cette technique.

Par tout cela, la névrose noogène pourrait se faire représenter par la lisibilité de l'œuvre littéraire et convier des lecteurs à trouver une raison de vivre. En mettant en lumière la convergence entre la littérature et la psychothérapie, l'œuvre littéraire grâce à l'imagination illimitée dont il profite représente les théories de la logothérapie à travers la fiction. Vu le très grand lecteur de l'œuvre littéraire surtout le roman, cela pourrait certainement contribuer à déceler toutes les crises mentales et la psychothérapie en élargissant des études interdisciplinaires dont les deux disciplines auraient besoin.

### **Bibliographie**

- Alavi, Fariderh et Mehdi FazeliKhosh. (2023), « *Roman de la Route : récits de l'Apocalypse Étude Thématique et Comparé de l'Apocalypse dans la Route de Cormac McCarty et la Route des Flandres de Claude Simon* ». *Plume*, 18(36), pp. 573-600.
- Bergez, Daniel (2005), *Les Méthodes critiques pour l'Analyse Littéraire*. Paris, Armand Colin.
- Breton, André (1992), *Anthologie de l'humour noir, Œuvre Complète*. Paris, Gallimard.
- Frankl, Viktor. (2023), *Le Sens de ma Vie-Autobiographie*. Paris, Dunod.
- (2021), *Retrouver le Sens de Vie*. Paris, InterEditions.
- (2019), *Nos Raison de Vivre*. Paris, InterEditions.
- (2017), *Retrouver le Sens de la Vie*. Paris, InterEditions.
- (2013), *Découvrir un Sens à sa Vie avec la Logothérapie*. Traduit de l'anglais par Clifford J. Bacon et Louise Drolet. Paris, L'homme.

- . (2006), *Man's Research for Meaning*. Boston, Meyer Publication.
- Fournier, Jean François. (2018), « L'Humour Noir comme Instrument de Jeu-à-la-Mort dans les Films Récents ». *Frontières*, 30(1) <https://doi.org/10.7202/1049463ar>
- Kundera, Milan (1993), « Le jour où Panurge ne nous fera plus rire », dans *Les Testaments Trahis*, Paris, Gallimard, pp. 9-45.
- Mirani, Arastoo, (2015), «Religious Logotherapy of Suffering in *Paradise Lost and Mathnavi Ma'navi* », *JostarNamehYazd*, 8 (1), pp. 141-164.
- Teulé, Jean. (2007), *Le Magasin des Suicides (Tr. The Suicide Shop)*. Paris, Julliard.
- Yahoseini Mousavi, Fatemeh and al. (2021), « The Meaning of Life in the Works of Leo Tolstoy and the Meaning Terapy of Viktor Frankl », *JostarNamehYazd*, 5 (16), pp. 212-245.
- Weisskopf-Joelson, Edith. (1958), « Logotherapy and Existential Analysis », *Karger, Acta Psychotherapeutica et Psychosomatica*, 6(3), 193-204  
<https://doi.org/10.1159/000285343>
- . (1972), «Experimental Studies of "Meaning" Through Integration», *Annals of The New York Academy of Sciences*, 193(1), 260-272. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.1972.tb27843>.